

## Romans et merveilles

Trevor Ferguson, *La vie aventureuse d'un drôle de moineau*, traduit de l'anglais par Jacques Fontaine, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1996, 592 p., 29,95 \$.

Sharon L. Sparling, *Histoire d'oeufs*, traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain, Montréal, VLB éditeur, 1996, 330 p., 24,95 \$.

Lawrence Hill, *De grandes choses*, traduit de l'anglais par Robert Paquin, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1995, 276 p., 21,95 \$.

Francine Bordeleau

---

Number 84, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39007ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bordeleau, F. (1996). Review of [Romans et merveilles / Trevor Ferguson, *La vie aventureuse d'un drôle de moineau*, traduit de l'anglais par Jacques Fontaine, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1996, 592 p., 29,95 \$. / Sharon L. Sparling, *Histoire d'oeufs*, traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain, Montréal, VLB éditeur, 1996, 330 p., 24,95 \$. / Lawrence Hill, *De grandes choses*, traduit de l'anglais par Robert Paquin, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1995, 276 p., 21,95 \$.] *Lettres québécoises*, (84), 23–24.

Trevor Ferguson, *La vie aventureuse d'un drôle de moineau*, traduit de l'anglais par Jacques Fontaine, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1996, 592 p., 29,95 \$.

Sharon L. Sparling, *Histoire d'œufs*, traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain, Montréal, VLB éditeur, 1996, 330 p., 24,95 \$.

Lawrence Hill, *De grandes choses*, traduit de l'anglais par Robert Paquin, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1995, 276 p., 21,95 \$.

# Romans et merveilles

Voilà des écrivains canadiens-anglais drôlement inspirés,  
qui se révèlent d'extraordinaires conteurs.

TRADUCTION  
Francine Bordeleau

**C'**EST HÉLAS ! TROP SOUVENT LA MÊME HISTOIRE avec les Canadiens anglais : ils vivent à deux pas (même que Trevor Ferguson et Sharon Sparling habitent Montréal), et on les lit en traduction chez des éditeurs français qui, eux, s'en tiennent généralement aux valeurs sûres (les Margaret Atwood, Robertson Davies...). Pour cette raison même, la majorité des « jeunes » auteurs nous restent inconnus. Force est de constater, après lecture des Ferguson, Hill et Sparling (grâce à deux maisons québécoises et à une manitobaine qui, fait à souligner, ont réalisé ici des traductions de qualité), qu'on se prive sans doute de nombreux récits extrêmement réjouissants.

## Un oiseau rare

Voilà par exemple Sparrow Drinkwater, le héros de *La vie aventureuse d'un drôle de moineau* (*sparrow* signifie « moineau », d'où le titre français, qui eût cependant pu être plus judicieux).

*Ma mère croyait que j'avais été engendré par un oiseau. Elle venait de faire pipi dans le bois derrière l'école lorsqu'un énorme corbeau est descendu du ciel, volant la lune [...]. Elle a su que c'était un corbeau parce qu'il était tout noir et que l'envergure de ses ailes était frappante [...]*

nous informe d'entrée Sparrow, le narrateur. Qui, lui, « soupçonne un prêtre dans ses robes. Ou un moine voyageur. Un ecclésiastique ». Un homme, en somme. Que l'on rencontrera, beaucoup plus tard. Nous sommes dans les années quarante à l'asile de Lougain, au Mississippi. Sheilagh, la mère, n'a que quinze ans à la naissance de Sparrow. Elle est orpheline et, dit-on à Lougain, n'a pas toute sa tête. Au bout de six années, l'enfant et sa mère doivent quitter Lougain. Les autorités de l'asile ont établi pour eux un itinéraire précis : leur première étape est La Nouvelle-Orléans, leur destination finale, Montréal. Sur la route, diverses personnes les prennent en charge. Ce qui est l'occasion, pour Ferguson, de faire surgir une galerie de figures pittoresques et excentriques.

Le livre prend vite l'allure d'un roman initiatique et picaresque. Chassés du cocon protecteur de l'asile — sorte d'Éden où la jeune mère, sous l'effet des médicaments prescrits en quantité industrielle, coule des jours relativement insouciantes —, Sparrow et Sheilagh sont propulsés dans un vaste monde, sur une terre de Caïn dont ils ignorent tout, et soumis aux desseins d'un individu mystérieux et inconnu d'eux, qui les guide — ou les manipule — secrètement. À Montréal, Sparrow devient un escroc de haute voltige sous l'égide de son ami, le comptable Barclay Boisvert. Les deux hommes parviennent à mystifier rien moins que le milieu de la finance internationale. Pendant ce temps Sheilagh

disparaît, enlevée par des personnages sinistres qui en veulent à son fils...

« Vie aventureuse » que celle de Sparrow, ça oui. Parti de rien, notre héros découvre le monde comme il va et s'y taille une place, requin parmi les requins. Au fil des merveilles, des épreuves et des rêves vécus pendant les cinquante années que dure ce périple, Sparrow aura peut-être trouvé un sens et une morale qui n'étaient pas donnés d'avance.

Car au bout du compte, c'est bien une histoire morale — dans la meilleure acception du terme — que propose Trevor Ferguson avec ce livre originellement publié à Toronto en 1993. Histoire morale, de surcroît captivante et habilement construite. Un vrai bonheur ! Les Éditions de la Pleine Lune annoncent, pour 1997 et 1998, la traduction de deux autres livres de ce Canadien anglais qui vit dans la région de Montréal. C'est à surveiller.

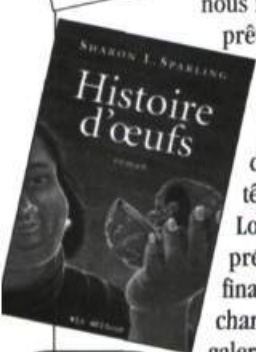
## Nid de vipères

La Montréalaise Sharon L. Sparling a déjà publié un recueil de nouvelles et deux romans, dont *Histoire d'œufs*. L'œuvre n'a donc pas encore atteint sa maturité, mais s'annonce plutôt prometteuse, si l'on se fie à ce premier récit traduit en français.

Sa narratrice, Greer Payton, boulimique impénitente affichant une corpulence conséquente — soixante-dix-sept kilos la séparent de son poids santé, comme on dit maintenant —, est une femme on ne peut plus sympathique. Hélas affligée d'une mère et d'une jumelle ultraminces qui en ont fait depuis toujours leur souffre-douleur. Par chance, il y a Constantin, le grand-père maternel. Ce vieil original né en Russie — un antiquaire d'au moins quatre-vingt-dix ans —, a pris Greer sous son aile dès l'enfance et l'a initiée à sa profession. C'est ainsi que Greer a obtenu de se perfectionner à Londres, échappant à sa mère chef d'entreprise et se liant d'amitié avec le magnifique Simon Beauchamp.

Quand commence *Histoire d'œufs*, Greer a environ trente-cinq ans et est toujours vierge. Leslie a fait un mariage d'intérêt avec un vieil avocat très riche et malhonnête qui n'en finit pas d'agoniser de son cancer, et avec qui elle a eu des quadruplés — de véritables petits monstres surnommés les « Cats ». Quand au père, il aime bien Greer, mais ce mou sans cervelle ne s'intéresse qu'à la bouteille et aux vieux films mélodramatiques. C'est alors qu'entre en scène Ivan, le mystérieux frère de Constantin, et que réapparaît le beau Simon, fraîchement divorcé. Et, à vrai dire, peu crédible dans son nouveau rôle d'amoureux transi de Greer. Trop amoureux pour être honnête, notre Simon. Peut-être s'intéresse-t-il davantage à Constantin. C'est que le vieillard n'est pas un simple antiquaire : cet aventurier aurait amassé un véritable trésor, dont une collection d'œufs Fabergé (il en existe vraiment quelques-uns dans le monde, et ils ont une valeur inestimable).

Cette histoire de famille doublée d'un suspense se lit avec délectation,



Sharon L. Sparling

bien qu'on sente un peu d'essoufflement en fin de parcours. Il semble ainsi que l'auteur n'ait trop su comment se débarrasser de Simon ; les développements de l'intrigue bafouent parfois la logique interne des personnages (Ivan en est l'exemple le plus flagrant) ; la conclusion, surtout, est particulièrement tarabiscotée. Mais ces défauts sont compensés par une fantaisie réelle, un style qui sait se faire mordant, et un évident talent d'invention.

## La presse en délire

Après un livre pour enfants, Lawrence Hill a écrit ce premier roman, originellement publié en 1992. Une brève note biographique nous informe que l'auteur, né et résidant en Ontario, « vécut à Winnipeg pendant une période agitée dans l'histoire des francophones (entre autres) du Manitoba ». Et c'est notamment sur la question linguistique que repose l'intrigue d'un roman qui nous plonge dans les coulisses du *Winnipeg Herald*, un journal de droite.

Le roman s'attarde aux pas de Mahatma Grafton, et relate l'année (1983-1984) que passera au journal ce jeune Noir né à Winnipeg. Il aura maille à partir avec Don Betts, un chef de pupitre caractériel et réactionnaire qui a la manie de déformer les articles de ses journalistes. Quel personnage, ce Betts ! Il est obsédé par John Novak, le maire de Winnipeg — et aussi le « seul maire communiste du Canada » —, pour l'heure en visite au Nicaragua dans le but de rencontrer Daniel Ortega, le chef de la révolution sandiniste. De Winnipeg, Betts tente d'obtenir la

démission de Novak qui serait, paraît-il, interdit de séjour aux États-Unis en raison d'anciennes activités communistes (nous sommes alors en pleine guerre froide, sous le règne de l'ultra-conservateur Ronald Reagan, qui ne plaisante guère avec le communisme). Hill utilise magnifiquement, tout au long du récit, cette idée fixe de Betts qui semble, au début, une anecdote plutôt loufoque et anodine. De même, l'histoire de Jake Corbett, un assisté social qui passe tout son temps à se battre contre l'État et qui, dès les premières pages, harcèle les journalistes du *Herald* avec sa cause, sera le grand leitmotiv du roman.

Corbett deviendra célèbre, au delà même de ce qu'il eût pu imaginer. En partie grâce à Mahatma, qui s'occupe de son « cas ». Mais surtout grâce à Hassane Moustafa « Yoyo » Ali, qui effectue un stage dans un hebdo francophone de Winnipeg pour le compte d'un journal de Yaoundé (capitale du Cameroun), et se montre quelque peu déconcerté par la réalité canadienne. « Il [Corbett] atteindra une stature mondiale.

Sur fond de misère urbaine, de racisme et de poudrière linguistique, Lawrence Hill livre ici un premier roman plus qu'intéressant. Voilà un romancier qui sait jouer avec l'Histoire immédiate et le contexte social pour échafauder une fiction fort distrayante, où la fantaisie débridée côtoie le questionnement métaphysique. C'est simple : Hill possède un sens aigu du roman. Il reste maintenant à voir comment évoluera cet écrivain révélé par *De grandes choses*.



# Singulier

Les Éditions du Singulier Ltée  
30, place Giroux, Laval, Québec H7N 3J2

Guy Laflèche, éditeur

Le dossier complet de l'affaire: <http://tornade.ere.umontreal.ca/~lafleche/po.html>

## UNE POLÉMIQUE D'UNIVERSITAIRES I-N-T-E-R-D-I-T-E

### Il y a un an, le journal *le Devoir* refusait un texte publicitaire

Le journal *le Devoir* a refusé un article publicitaire d'une demi-page des Éditions du Singulier l'an passé. Sans raison, sans explication, ni justification. Guy Laflèche, professeur à l'Université de Montréal, était ainsi interdit de parole. Son texte polémique visait d'autres universitaires, ses collègues historiens.

Je ne suis pas en vain propriétaire de ma maison d'édition. J'avais donc décidé de faire paraître ce texte d'opinion à l'occasion du lancement du cinquième volume de la série " Les Saints martyrs canadiens ", qui porte sur les Hurons de Québec (1650-1660) et leur combat avec Dollard des Ormeaux. J'ai retenu près d'une demi-page de publicité dans le premier cahier du journal *le Devoir* pour le numéro du 11 novembre 1995, l'ouverture du salon du livre de Montréal.

La direction a refusé de faire paraître la publicité.

L'affaire avait commencé avec un compte rendu dithyrambique dans notre très savante *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Il portait sur une bondieuserie, un livre pieux sur Jean de Brébeuf. Comme le troisième volume des " Saints martyrs canadiens " est justement consacré à Brébeuf, j'ai adressé à la RHAF une note critique à ce sujet. Ce texte a paru depuis dans la revue *Littératures* de l'Université McGill (no 14). La revue de Lionel Groulx, elle, l'avait bien entendu refusé.

Au cours de l'été 1995, j'ai saisi l'occasion du Congrès des sciences historiques de Montréal, auquel *le Devoir* accordait une couverture aveugle, de même que la crise de nerfs de Dominique Deslandres qui vouait mes livres sur " les Saints martyrs canadiens " au feu de

l'enfer dans la revue canadienne de l'histoire de l'Église catholique, pour adresser au *Devoir* un édifiant texte d'opinion sur nos historiens irréplicables. Personne ne se surprendra qu'il n'ait pas non plus été retenu.

Mais ce texte. " Quatre questions pour les historiens ", je l'ai choisi comme publicité. Un texte polémique annonçant la fin d'un ouvrage critique. Refusé ! Aussitôt, j'ai alerté les media. J'en ai même informé le salon du livre de Montréal et le " Point-Media " de Radio-Canada, tellement la NOUVELLE était fulminatoire. En vain. Après un an, la voici enfin divulguée.

du Singulier